

Lecture analytique n° 10 : « Le Pont Mirabeau »

Sous / le /pont /Mi/ra/beau //COU/LE /la /Seine = 10

Et /nos /a/mours Faut/-il /qu'il /m'en /sou/vienne = 6

La/ joie /ve/nait/ tou/jours //a/près /la /peine = 10

5 Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours S'EN VONT je demeure

Les mains dans les mains restons face à face

Tandis que sous

Le pont de nos bras PASSE

10 Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours S'EN VONT je demeure

L'amour S'EN VA comme cette eau courante

L'amour S'EN VA

Comme la vie est lente

15 Et /com/me /l'Es/pé/ran/ce est /vi/o/lente

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours S'EN VONT je demeure

PASSENT les jours et PASSENT les semaines

Ni temps passé

20 Ni les amours reviennent

Sous le pont Mirabeau COULE la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours S'EN VONT je demeure

Axe	Relevé	Outils	Interprétation
	le pont Mirabeau	Indication de lieu Titre	Apollinaire a choisi ce lieu : - moderne (fait en 1907) - relie deux rives : symbole de l'amour - il passait sur ce pont avec Marie Laurencin - envie de sauter du pont ?
	la Seine l'onde cette eau courante	Champ lexical de l'eau, du fleuve	L'eau joue un rôle important dans le poème. C'est à la fois la Seine qui coule et le temps qui passe, la vie, l'amour. (« Il a coulé de l'eau depuis sous les ponts »).
	le pont Mirabeau Le pont de nos bras Sous le pont Mirabeau coule la Seine	Répétition métaphore	Il répète le mot « pont », mais ce n'est le même pont : le vrai et le « pont de nos bras » (ils s'enlacent, ils se rejoignent).
	Seine amours vienn peine face sous pass lasse courante s'en va lente violente semaines passé reviennent Seine	Rimes suivies Rimes féminines et rimes masculines	La plupart des rimes du poème sont féminines : elles sont douces. Elles évoquent Marie Laurencin. Les vers de quatre syllabes font apparaître des rimes masculines. Elles sont embrassées par des rimes féminines, elles sont donc dominées. Les rimes masculines « cassent » le poème : les rimes ne sont plus suivies ou plates. Il existait une première version du poème dans laquelle les vers étaient tous des décasyllabes.
	Sous /le /pont /Mi/ra/beau// cou/le /la /Seine Et /nos /a/mours Fau/t-il /qu'il /m'en /sou/vienne La/ joie/ ve/nait/ tou/jours //a/près/ la /peine Les mains dans les mains restons face à face Tandis que sous Le pont de nos bras passe Des éternels regards l'onde si lasse L'amour s'en va comme cette eau courante L'amour s'en va Comme la vie est lente Et comme l'Espérance est violente Passent les jours et passent les semaines Ni temps passé Ni les amours reviennent Sous le pont Mirabeau coule la Seine	Le mètre	Les vers ne sont pas réguliers : il y a des décasyllabes, mais le deuxième vers de chaque strophe est comme « cassé » (4 + 6). Cela traduit le sentiment qu'il éprouve : il « casse » les décasyllabes pour montrer qu'il est « cassé » lui-même, intérieurement. La forme du poème reproduit quelque chose qui coule. (cf. Apollinaire rêve de faire des poèmes-dessins, des calligrammes)/. La forme dessine le fleuve, la Seine : il alterne les vers longs et les vers courts.
	Sous le pont Mirabeau coule la Seine Et nos amours Faut-il qu'il m'en souvienn	Ambiguïté Absence de ponctuation	On comprend : « Sous le pont Mirabeau coulent la Seine / Et nos amours ». A cause de l'absence de ponctuation, on peut comprendre

			ce distique de deux façons : on a l'impression que coulent la seine et nos amours. Le fleuve emporte l'amour, le souvenir.
<p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p> <p>Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure</p>	Refrain répétition		Après chaque quatrain, le poète répète le même refrain : cela montre qu'il est obsédé par cela, ne pense qu'à cela ; cela montre le temps qui s'écoule, la vie qui revient, les cycles de la vie. Il essaye de se remonter le moral, de trouver le moyen de ne pas sauter du pont.
<p>Sous le pont Mirabeau COULE la Seine Et nos amours</p> <p>Les jours S'EN VONT je demeure sous Le pont de nos bras PASSE Des éternels regards l'onde si lasse</p> <p>L'amour S'EN VA comme cette eau courante L'amour S'EN VA</p> <p>PASSENT les jours et PASSENT les semaines</p>	Verbes de mouvements		Dans le poème, tout se déplace (tout ? Sauf le poète et le pont). Cela symbolise la vie qui coule, qui s'écoule : pour la vie, pour le temps et pour le fleuve, on peut utiliser la même expression.
Les jours s'en vont je demeure	Césure Antithèse		Il oppose les jours et sa situation à lui. Le temps passe (comme le fleuve coule), mais lui ne varie pas, ne bouge pas. Il attend, il n'avance pas dans la vie, il reste sur l'échec.
<p>Tandis que sous Le pont de nos bras passé Des éternels regards l'onde si lasse</p>	Enjambements		On ne s'arrête pas à la fin du vers : cela mime le mouvement, le déplacement qui est évoqué dans le vers.
<p>Et nos amours Faut-il qu'il m'en souvienn l'onde si lasse</p>			Le vocabulaire qu'il emploie est soutenu, poétique : « nos amours » à la place de « notre amour », « faut-il qu'il m'en souvienn » = « faut-il que je m'en souvienn » ; « l'onde » = «le fleuve ». Le poème est très moderne, mais Apollinaire utilise des expressions appartenant au passé.
<p>Le pont de nos bras <u>passé</u> Des éternels regards l'<u>onde</u> si <u>lasse</u></p>	Allitération en [l] et assonance en [a]		Ce distique est souligné par la répétition de sonorités.
<p>Sous le pont Mirabeau <u>coule</u> la Seine Faut-il qu'il m'en souvienn La joie <u>venait</u> toujours après la peine</p>	Opposition entre le passé et le présent antithèse		Dans le poème, Apollinaire évoque deux moments : le moment présent (il regarde la Seine couler) et le passé. Quand il se souvient de son passé, il remarque que la peine ne dure jamais : après la peine, la

			<p>vie reprend, la joie aussi. Le poète est donc optimiste : il traverse un mauvais moment, mais il s'en relèvera.</p>
	L'amour s'en va comme cette eau courante	Comparaison	<p>Il compare l'amour à la Seine : le point commun entre les deux est le fait que les deux avancent (coulent). La Seine emporte le souvenir de l'amour. La Seine coule dans un seul sens. Il dit adieu à son amour.</p>
	L'amour s'en va comme cette eau courante L'amour s'en va	Répétition Anaphore	<p>L'anaphore insiste sur l'expression « l'amour s'en va » : il exprime son regret. Il a du mal à accepter la situation.</p>
	L'amour s'en va comme cette eau courante L'amour s'en va Comme la vie est lente Et comme l'Espérance est violente	Répétition du mot « comme » polysémie (différents sens d'un mot) homophones	<p>Il joue sur les différents emplois du mot « comme » : en français, « comme » peut exprimer une comparaison ou le regret (« Comme la vie est lente ! »). L'absence de ponctuation rend ce passage ambigu : plusieurs sens sont possibles.</p>
	<u>l'Espérance</u>	Majuscule Allégorie	<p>Le mot « espérance » est écrit ici avec une majuscule, mis en valeur : c'est un mot important, qui représente ce qu'il souhaite.</p>
	Comme la vie est lente Et comme l'Espérance est violente		
	Et /com/me /l'Es/pé/ran/ce est /vi/o/lente		
	Les jours s'en vont je demeure Passent les jours et passent les semaines Ni temps passé		
	Passent les jours et passent les semaines Ni temps passé Ni les amours reviennent		

	<u>Sous le pont Mirabeau coule la Seine</u> Sous le pont Mirabeau coule la Seine		
--	--	--	--